

## Dans ce numéro

Sortir comme Jésus-Christ: du sein du Père au sein de la Vierge Mère p. 1

Homélie du 6 janvier 2019 p. 4

La cause du père Bernard Auguste Etchécopar : causons-en ! p. 5

Régionalisation 2009 - 2019 p. 8

- Création et fonctionnement des Régions p. 8
- La GRAINE de la Régionalisation p. 12
- Vous avez dit « Régional » ? p. 13

Tour d'horizon bétharramite p. 16

Communications... p. 19

Le Père Etchécopar... p. 20

Saint Michel écrit... p. 23

Bétharram, une porte et un cœur ouverts p. 24

## Le mot du supérieur général

*Editoriaux de 2019 •*

*Au cours de ces éditoriaux mensuels, j'essaierai de dire, à partir du charisme et avec un regard de foi, certaines considérations éclairées par le thème de l'année : « Sortir pour partager ». Pour cela, je tiendrai compte des thèmes fondamentaux de notre Nouvelle Règle de Vie.*

## Sortir comme Jésus-Christ : du sein du Père au sein de la Vierge Mère

*« Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous. » (Jn 1, 14)*

Chers Bétharramites,

Lors d'une réunion tenue à Rome, un de nos frères a partagé avec nous une réflexion qui m'a particulièrement touché. « J'aime – a-t-il dit – le thème de cette année, car je vois chez les bétharramites des personnes généreuses, capables de partager, mais il faut tout de même reconnaître ceci : qu'est-ce que cela nous coûte de sortir ! »

En effet, en observant la vie de nombreux pères et frères, on remarque cette générosité presque inconditionnelle. On ne peut nier toutefois que, dans le contexte actuel, cette tendance insidieuse qui consiste à

s'installer, à préserver son espace vital, croît de plus en plus... C'est un esprit qui, comme cela a été dit maintes fois, détériore cet esprit de détachement qui doit nous caractériser et affaiblit l'audace qui doit nous pousser, par amour, à embrasser chaque mission.

L'aspiration à une société où règne l'ordre et où chaque individu en difficulté reçoit l'attention dont il a besoin, là où il se doit, est, semble-t-il, « le projet social théorique » qui occupe le monde où nous sommes intégrés. Ainsi, en attendant, pouvons-nous nous consacrer plus tranquillement « à travailler et à profiter de la vie sans être dérangés ». Nous pouvons ménager notre « bien-être », en y voyant un droit inaliénable...

La Croix de Jésus-Christ semble ainsi ne plus avoir place dans notre spiritualité quotidienne. L'Évangile nous présente bien quelques personnages « assez satisfaits » de leur situation. Par exemple : Matthieu (Mt 9, 9), Zachée (Lc 19, 1-2), l'agriculteur stupide (Lc 12, 16-19), l'homme riche – avant qu'il ne comprenne ce qu'il doit faire... – (Lc 18, 18), l'homme riche qui banquette (Lc, 16, 19), etc.

Si telle devait être notre condition actuelle, elle ferait de nous des êtres « repliés sur eux-mêmes ». Nous serions des individus dont l'intention de départ était de renoncer aux choses pour suivre Jésus-Christ, mais que l'on surprend dans des attitudes consuméristes : vivant dans le souci de recueillir de l'argent, de gagner davantage dans leur travail, « de construire de plus grands greniers ».

Certains d'entre nous finissent par ne plus avoir de temps libre pour les autres, au point de ne plus savoir « s'ils se trouvent sur le seuil de la porte parce qu'ils viennent d'arriver ou parce qu'ils s'en vont » (Daleoso), et finissent par vivre dans l'insatisfaction, lancés dans la pente silencieuse de la tristesse...

Tout autre est l'espérance qui naît devant la Crèche. La contemplation de l'anéantissement du Sauveur, entouré de Joseph et de Marie, nous ouvre à un futur fait d'espérance. Le Verbe fait chair nous dit que le moment est toujours venu de SORTIR, dès lors que la raison en est l'amour du « Me voici, pour faire SA volonté ».

Ceux qui, comme saint Michel, sont sortis et ont partagé, l'ont fait parce qu'ils croyaient en l'incarnation du Dieu d'Amour, dépouillé de tout, incarné dans un simple petit enfant. Un Dieu qui a voulu partager notre condition et nous accompagner dans notre indigence en étant enfanté par Marie et déposé dans une mangeoire.

C'est pourquoi cette année, il ne s'agit pas de sortir pour réaliser de grandes choses « avec prodigalité, dans la hâte et avec obstination » (ce n'est pas ce que voulait saint Michel). Peut-être s'agit-il simplement de commencer à mieux écouter les appels, les « cris » de la mission, de briser ces peurs qui nous éloignent des autres. Et pourquoi pas : offrir notre amitié à ce voisin plongé dans la solitude, être proche de ce jeune qui souffre de dépression, être patient avec ce frère aîné qui essaie de se faire

entendre, accompagner ces parents dont l'enfant est en prison, ou drogué, ou engagé dans une mauvaise voie, égayer le visage de cet enfant triste, marqué par une séparation familiale.

C'est cela la vraie sortie pour partager « un amour salvateur », comme le demandait saint Michel lorsqu'il disait que « *notre fin est d'œuvrer pour notre salut et pour le salut des autres* ». Un amour « salvateur » qui nous libère de la solitude, nous apporte de la joie, parce qu'il inspire une espérance nouvelle chez celui qui souffre et qui, en nous accueillant, se sent consolé et accompagné dans son affliction.

Marie est un grand modèle du « sortir pour partager ». Elle vit sa douce attente « à la manière des pauvres... » : elle est forcée d'émigrer avec Joseph vers Bethléem... (Lc 2, 4-5), et quand arrive le moment pour elle d'enfanter, « *il n'y a pas de place pour eux* » (Lc 2, 6-7). C'est une mère dépourvue de moyens, mais elle a un cœur. Elle accueille son fils de manière touchante. Elle partage avec lui ce qu'elle a et le fait avec beaucoup d'amour : « *Elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire* » (Lc 2, 7).

Dieu s'incarne dans cet enfant. Il s'offre à nous dans la tendresse d'un nouveau-né. Quand nous sortons pour partager : nous sortons à sa rencontre.

Pourquoi cela nous coûte-t-il donc tant de « sortir » des communautés ? Pourquoi donnons-nous parfois l'impression aux gens que nous avons

peur d'aller à la rencontre de celui qui souffre ? Aurions-nous peur du Dieu caché dans des haillons ? Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus disait : « *Je ne peux pas craindre un Dieu qui s'est fait si petit pour moi... Je l'aime !* »

Dieu s'anéantit et partage avec tout le monde, surtout avec ceux qui ne sont pas anxieux de posséder toujours plus de choses. Dieu est bon avec tous, mais il est mieux compris par ceux qui savent s'aimer comme des frères sans faire de distinction entre les cultures ou les générations ; sans égoïsme, ni sans confinement dans des « zones de bien-être », où la Lumière de Bethléem ne point pas.

Tant que nous vivons en essayant de satisfaire tous nos désirs, étrangers à la souffrance des autres, nous pourrions certes connaître divers degrés de fébrilité, mais nous ne connaissons pas l'exultation de la Joie de l'amour de Dieu. Nous vivons peut-être parfois une « joie sensible et mondaine », mais nous ne saurons rien de la « Grande Joie » annoncée aux bergers de Bethléem.

Chers Bétharramites, en cette année de sortie pour partager, contemplons le spectacle prodigieux d'un Dieu anéanti, qui dit « Oui » à son Père et demeure toujours dans ce « Oui », revêtu de douceur et d'humilité, devenant toujours plus libre pour aimer jusqu'à donner sa vie.

P. Gustavo SCJ  
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

## Homélie, Solennité de l'Épiphanie du Seigneur, Rome, 6 janvier 2019

[...] La lumière de Dieu ne va pas chez celui qui brille de sa propre lumière. Dieu se propose, il ne s'impose pas ; il éclaire, mais il n'éblouit pas. C'est toujours une grande tentation de confondre la lumière de Dieu et les lumières du monde. Combien de fois nous avons suivi les éclats séduisants du pouvoir et de la scène, convaincus de rendre un bon service à l'Évangile ! Mais nous avons ainsi détourné les lumières du mauvais côté, parce que Dieu n'était pas là. Sa douce lumière resplendit dans l'amour humble. Combien de fois, en tant qu'Église, nous avons essayé de briller de notre propre lumière ! Mais nous ne sommes pas le soleil de l'humanité. Nous sommes la lune, qui, même avec ses ombres, reflète la lumière véritable, le Seigneur. L'Église est le *mysterium lunae* et le Seigneur est la lumière du monde (cf. Jn 9,5). Lui, non pas nous.

La lumière de Dieu va chez celui qui l'accueille. Isaïe, dans la première lecture (cf. 60,2) nous rappelle que la lumière divine n'empêche pas les ténèbres et les brumes épaisses de recouvrir la terre, mais qu'elle resplendit en celui qui est disposé à la recevoir. C'est pourquoi le prophète lance une invitation qui interpelle chacun de nous : « *Debout, resplendis* » (60,1). Il faut se mettre debout, c'est-à-dire se lever de sa propre sédentarité et se disposer à marcher. Autrement on



reste immobile, comme les scribes consultés par Hérode, qui savaient bien où devait naître le Messie, mais qui n'ont pas bougé. Et puis il est nécessaire de se revêtir de Dieu qui est la lumière, chaque jour, jusqu'à ce que Jésus devienne notre vêtement quotidien. Mais pour mettre l'habit de Dieu, qui est simple comme la lumière, il faut d'abord se défaire des vêtements somptueux. Autrement on fait comme Hérode qui, à la lumière divine, préfère les lumières terrestres du succès et du pouvoir. Les Mages, au contraire, réalisent la prophétie, ils se lèvent pour être revêtus de lumière. Eux seuls voient l'étoile dans le ciel : ni les scribes, ni Hérode, personne à Jérusalem. Pour trouver Jésus, il faut déterminer un itinéraire différent, il faut prendre une voie alternative, la sienne, la voie de l'amour humble. Et il faut s'y maintenir. En effet l'Évangile de ce jour conclut en disant que les Mages, ayant rencontré Jésus, « *regagnèrent leur pays par un autre chemin* » (Mt 2, 12). Un autre chemin, différent de celui d'Hérode. Une voie alternative au monde, comme celle suivie par ceux qui à Noël sont avec Jésus : Marie et Joseph, les bergers. Eux, comme les Mages, ont laissé leurs maisons et sont devenus pèlerins sur les chemins de Dieu. Parce que seul celui qui abandonne ses attachements mondains pour se mettre en chemin trouve le mystère de Dieu. •

# La cause du père Bernard Auguste<sup>1</sup> Etchécopar : causons-en !

*P. Beñat Oyhénart scj et P. Jean-Dominique Delgue scj*

## P e t i t r a p p e l

Étapes d'une canonisation : « Serviteur de Dieu » est la première étape dans un processus qui conduit à être ensuite déclaré « Vénérable », à la suite d'un « décret d'héroïcité des vertus » ou de martyr, puis honoré par le titre de « bienheureux » lors de la béatification, après une confirmation des miracles attribués à la personne honorée. La dernière étape est la canonisation, lorsque la personne honorée reçoit le titre de « saint »<sup>2</sup>.

Une question : où en est la cause du P. Auguste Etchécopar ?  
Une réponse : elle avance tout doucement ! ●●●

La cause de canonisation est introduite au diocèse de Bayonne en 1935 avec le « Procès ordinaire informatif », c'est-à-dire la collecte, dans le diocèse de Bayonne, des témoignages concernant le P. Etchécopar.

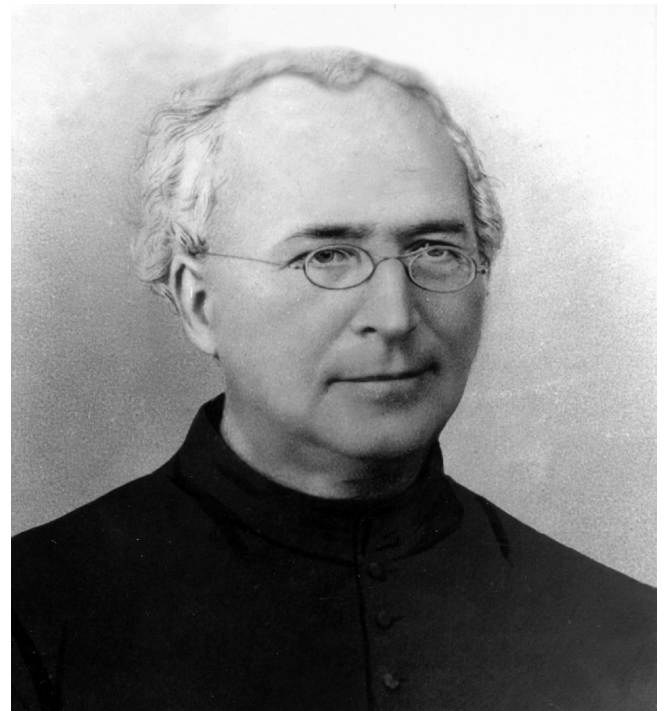
1935, c'est trente-huit ans après le décès, trois ans au-delà du délai autorisé... Pourquoi ce retard ?...

La cause est reçue à Rome le 14 décembre 1945.

Le 21 juillet 1959, à la réunion antépréparatoire sur les vertus, sept consultants donnent un vote affirmatif ; six, un vote suspensif. (Le vote « suspensif », sans être négatif,

1) Avant «notre» père Etchécopar, est né et mort son frère Auguste. Selon la coutume du pays, son nom « Auguste » revient à celui qui vient après lui. Pour l'état civil, notre père Etchécopar a le double prénom : « Bernard Auguste » ; en famille, et pour nous, il est « Auguste ».

2) Dès l'introduction de la cause – et au dernier Chapitre général... – le titre de « Vénérable » est donné au père Etchécopar, alors que, pour ce faire, le droit de l'Église veut attendre la proclamation de l'héroïcité des vertus...



R. P. Auguste Etchécopar scj  
(Saint-Palais, 30 mai 1830 –  
Bétharram, 13 avril 1897)

note des « objections » à lever.) Le lendemain, Jean XXIII décrète qu'on poursuive la procédure.

Plus tard, Bétharram s'arrête. Au témoignage du père Marco Gandolfi, « le Conseil général, obligé d'aider financièrement les séminaires d'Amérique, en particulier ceux du Brésil, du Paraguay et de l'Argentine, a estimé plus approprié de mettre la maison générale à la disposition de ceux-ci. Peut-être vaut-il mieux

*penser aux religieux de demain qu'à la cause d'un éminent religieux d'hier. (...) Ceci, en résumé, est la pensée du Conseil général [de 1975] qui a signé cette décision à l'unanimité. »* (Lettre au père Pierre Silviet-Carricart, datée du 3 janvier 1998)

En 1997, en Argentine, la famille du père Etchécopar fête le centenaire de sa mort. Le 21 novembre 1997, le père Francesco Radaelli, Supérieur général, nomme le père Pierre Silviet-Carricart postulateur de la Cause du Serviteur de Dieu.

Suite à un courrier du 30 janvier 1998, la Congrégation des Saints se prononce, le 13 mars 1998, pour la reprise de la cause dans l'état où elle était au 22 juillet 1959. Beaucoup de travail est alors accompli à la maison générale : pour transcrire (et numériser) la somme colossale des écrits<sup>3</sup> du père Etchécopar ; pour renouer les contacts avec la Congrégation de la Cause des Saints.

Quand disparaît le père Carricart, le père Jacky Moura est nommé postulateur (2000). Il poursuit avec détermination l'œuvre entreprise, tant qu'il réside à Rome. Après, cela lui devient difficile : il est remplacé en 2011 par le P. Beñat Oyhénart. Les mêmes causes produisent les mêmes effets : le nouveau postulateur résidant loin de Rome, la cause est comme en panne...

L'une des difficultés rencontrées :

3) *Il s'agit d'écrits spirituels (« Cahier intime », notes de méditations, conseils, retraites, notes personnelles et résolutions, conseils spirituels, des sermons et des conférences, prières), d'un corpus d'écrits administratifs et enfin d'une correspondance riche d'un peu plus de 2000 lettres répertoriées jusqu'ici.*

lors du procès diocésain, les témoins trouvent le père Etchécopar trop saint depuis sa naissance : dès lors, comment montrer qu'il a pratiqué les vertus de manière héroïque ?

Pour relancer la cause, le Chapitre général de 2017 (cf. Actes n° 165) « demande que le Conseil général cherche et choisisse un postulateur qui ne soit pas obligatoirement un religieux de la Congrégation. »

Durant une année, le Conseil général a réfléchi avec Mgr Corradini qui a longtemps travaillé à la Congrégation du Culte des Saints. Il avait déjà eu ce dossier entre ses mains. Il faut souligner que le travail effectué depuis le début n'est pas à recommencer. Comme il nous le disait d'une façon imagée, « les fondations et le premier étage sont construits ». La cause a été introduite il y a plus de 50 ans. Depuis, le dicastère a apporté des changements dans les procédures mises en place pour l'instruction d'une cause. Aussi faut-il reprendre la cause là où elle en est en utilisant ces nouvelles procédures.

A notre demande, Mgr Corradini nous a présenté un postulateur qui travaille sur des causes de béatifications semblables à celle du P. Etchécopar. C'est un prêtre italien, résident à Rome<sup>4</sup> : Ettore Capra. Originaire de la Vallée d'Aoste, il parle couramment le français. Nous les avons rencontrés une première fois

4) *Les règlements sont clairs : « Pendant la phase romaine de la cause, le postulateur (...) devra demeurer de manière stable à Rome » (Congrégation des Causes des Saints, Sanctorum Mater, Art. 15 - § 2).*

ensemble et nous les avons invités à venir un moment au Conseil de Congrégation. A l'issue de ces divers entretiens, le Supérieur général et son Conseil ont décidé de lui confier l'instruction de la cause.

En même temps, Mgr Corradini nous encourage à raviver le culte au Père Etchécopar en le faisant connaître davantage, notamment auprès des plus jeunes générations. Une première initiative consistera cette année à consacrer les pages du feuilleton de la NEF au second

fondateur de notre famille religieuse, sous la plume du R. P. Gaspar Fernández Pérez.

Il nous faut également être attentifs aux témoignages du Peuple de Dieu sur l'action du P. Etchécopar aujourd'hui dans la vie de ceux et celles qui le prient et qui l'invoquent.

Enfin, il revient à toute la Congrégation de Bétharram de continuer à prier le P. Auguste Etchécopar. ●●●

*Les dévotions traditionnelles de notre famille religieuse nous rappellent les manifestations de l'Amour de Dieu pour nous. Nous célébrons d'une façon particulière : [...] e) saint Michel Garicoïts, père de notre famille religieuse et parfait modèle de l'union au Sacré-Cœur de Jésus dans l'accomplissement de la volonté du Père, auquel nous associons celui qui fut son disciple, le P. Auguste Etchécopar, Serviteur de Dieu... (RdV 92)*



De gauche à droite : P. Jean-Dominique Delgue scj (Vicair général), le P. Gustavo Agín scj (Supérieur général), Don Ettore Capra (nommé Postulateur), Mgr Corradini (ancien membre de la Congrégation pour le culte des saints)

*Le 1<sup>er</sup> janvier 2009 entrain en vigueur l'organisation de la Congrégation en trois Régions (et leurs vicariats) par décret du Supérieur général, conformément aux orientations du Chapitre général 2005, et en application des Actes du Conseil de Congrégation de Bangalore de 2007. Un changement qui représente un choix bien plus radical qu'il n'y paraît pour la vie de la Congrégation, comme nous le verrons au cours de ces deux premiers mois de l'année dans la NEF. ●●●*

### Création et fonctionnement des Régions

Notre Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram fut fondée un jour d'octobre 1835, lorsque les pères Garicoits, Guimon, Perguillhem, Chirou, Larrouy et Fondeville se donnèrent la Règle des Missionnaires d'Hasparren. Ils avaient pour projet de glorifier Dieu, sauver leurs âmes et sanctifier les gens. Ils élurent le Père Garicoits comme supérieur, lui promirent obéissance, pauvreté, renouvelèrent leur vœu de chasteté, et reversèrent dans ses mains le contenu de leurs petites bourses.

La Congrégation s'est agrandie avec l'arrivée de nouveaux membres et avec la multiplication des missions au Pays basque et dans le Béarn. En 1856, le premier groupe de missionnaires est parti pour l'Argentine. Plus tard, en 1879, une communauté s'est installée à Bethléem. En 1903, l'expulsion de France a mené les missionnaires bétharramites à gagner l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre et la Belgique. La mission d'Argentine s'est étendue à l'Uruguay et au Para-



guay et comme le Supérieur général vivait à Bétharram, il a fallu nommer un délégué pour résoudre les affaires courantes de ces communautés. Ce fut la première division territoriale : la Délégation d'Amérique. Durant les vingt-quatre ans du généralat du P. Buzy, la Congrégation a crû en personnes et en œuvres. D'où l'organisation de la Congrégation en Provinces décidée par le Chapitre de 1947.

Cette organisation a apporté beaucoup d'éléments positifs en matière de gouvernement, de formation et de mission, mais elle a fragilisé un tant soit peu la communion de la Congrégation car chaque Province tendait à fonctionner comme une Congrégation à part entière. Après le Concile Vatican II, certains religieux ont quitté la Congrégation ; le manque de vocations a entraîné un vieillissement des effectifs, ce qui a obligé à abandonner certaines missions. La nécessité d'une nouvelle organisation des territoires où nous étions présents s'est faite de plus en plus sentir.





Conseil de Congrégation de Bangalore 2007

En 1985, pour la célébration du 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Congrégation, une rencontre a eu lieu à Bétharram pendant un mois pour approfondir le charisme. Pour que l'expérience puisse toucher un plus grand nombre de religieux, une réunion similaire a été organisée à Adrogué. Ce fut la 1<sup>re</sup> ELAB, « Rencontre latino-américaine de Bétharramites ». Cette rencontre a donné lieu à d'autres réunions de formateurs, de scolastiques, d'éducateurs, de curés. Les liens entre les religieux, les communautés et la mission des quatre pays s'en sont trouvés renforcés. Cette réalité plus riche en relations a suscité l'intérêt du Père Francesco Radaelli, Supérieur général, qui a nommé un Coordinateur pour l'Amérique latine. Celui-ci n'était pas choisi parmi les Provinciaux, il n'avait pas d'autorité juridictionnelle, sa tâche étant simplement de coordonner les (Vice)provinciaux, les formateurs, les jeunes en formation... Beaucoup de choses ont

été réalisées, y compris un projet missionnaire en Bolivie. Ce service a été rempli par les pères Mirande (jr), Gaspar et Bruno.

Le fonctionnement de la Région Amérique latine était idéal. Il semblait adapté également aux communautés d'Europe. On essaya donc d'organiser une autre Région coordonnée par un Conseiller général, mais cela s'avéra plus difficile. Même si certaines activités com-

munes aux trois Provinces furent réalisées et même si les distances étaient moins importantes qu'en Amérique, les différences linguistiques et culturelles, ainsi que des institutions plus traditionnelles, furent un obstacle à une plus grande communion. Quoiqu'il en soit, il n'y eut pas de retour en arrière pour les raisons exposées ci-dessus. Il était évident que l'on ne pouvait plus surseoir, car la nouvelle organisation n'allait pas se faire d'elle-même.

Au 24<sup>e</sup> Chapitre général de 1999, il fut décidé d'organiser la Congrégation en Régions, sans donner encore à celles-ci de valeur juridique. Le 25<sup>e</sup> Chapitre général de 2005 modifiait le chapitre de la Règle de Vie sur le gouvernement, qui devait être approuvé par la Congrégation pour les Religieux, et demandait au Conseil de Congrégation, avant le 26<sup>e</sup> Chapitre général, de mettre en application les changements apportés et donc de mettre en place les Régions

et les Vicariats.

Lors du Conseil de Congrégation de 2007 à Bangalore, il a été décidé que la Congrégation serait organisée en Régions et Vicariats à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2009, et que les articles de la Règle de Vie, se référant au gouvernement de la Congrégation, votés au 25<sup>e</sup> Chapitre général et approuvés par Rome, entreraient en vigueur *ad experimentum*. Un décret a été publié et porté à la connaissance de tous les membres de la Congrégation par le Supérieur général. Ainsi, les Régions, considérées comme telles depuis 1999, ont été officialisées : nous avons fait en sorte que les communautés de chaque pays constituent un Vicariat. Le Conseil s'est efforcé de respecter le fait que les communautés d'un même pays puissent former un vicariat, à deux exceptions près : l'Espagne et l'Uruguay.

Des résistances se sont faites sentir chez certains religieux habitués aux us et coutumes de la Congrégation. Or il n'y avait pas beaucoup d'autres possibilités d'organisation. Les deux années *ad experimentum* (2009-2011) ont permis de cerner les difficultés et d'ajuster certains points. Le Chapitre général de 2011 a enfin approuvé définitivement la nouvelle version de la Règle.

Dès le Conseil de Congrégation de 2009 à Rome, il nous a semblé que la régionalisation ne pouvait se réduire à une organisation territoriale, mais qu'elle était aussi une occasion de renouveau spirituel. Lors du Conseil général qui a suivi, nous avons sollicité

l'aide des prêtres du diocèse de Padoue qui nous ont motivés et accompagnés dans la pratique de la *narratio fidei*. Cette pratique a également été mise en œuvre lors de la rencontre des Régionaux et des Vicaires à Bethléem en 2009. Nous avons continué à y avoir recours lors des Conseils de Congrégation, des Conseils régionaux, dans l'idée que cette méthode allait aussi arriver jusqu'aux communautés. Pour ce faire, le P. Gustavo a organisé une retraite en 2009 dans chacun des trois vicariats de la Région Etchécopar. Cette méthode a aussi été mise en œuvre la même année lors de la retraite en Côte d'Ivoire.

La nouvelle organisation de la Congrégation en Régions et Vicariats répond au critère d'une plus grande communion ecclésiale au sein même de la Congrégation. Il s'agit de garantir l'unité de la Congrégation dans le respect de la diversité. L'unité de la Congrégation a pour fondement l'expérience de l'amour de Dieu telle qu'elle nous a été transmise par saint Michel Garicoïts. Cette expérience, commune à tous, est vécue de manière originale par chaque culture, par chaque vicariat. C'est pourquoi il était souhaité que la Terre Sainte et la Centrafrique forment des vicariats, malgré leur faible entité numérique. La médiation des Régions favorise cette unité de la Congrégation, en faisant converger l'authenticité de notre vie bétharramite tout en l'enrichissant des apports originaux de la culture de chaque Vicariat, qu'elle soit arabe, karienne, indienne, française, africaine,

américaine, guarani, etc. Cette synthèse des contraires est fondamentale pour l'unité de l'Église et de la Congrégation. Aussi devons-nous veiller à ce que chaque Région ne devienne pas une congrégation indépendante comme lors de la création des provinces en 1947.

Par ailleurs, nous sommes convaincus que le renouveau de la Congrégation se joue dans les communautés. Au Conseil de Congrégation de Bangalore, il avait été décidé qu'une réunion de tous les supérieurs de communauté aurait lieu dans chaque Région. Cela a pu se faire dans la Région P. Auguste Etchécopar, mais pas dans les deux autres Régions par manque de temps, pendant ces deux années, et en raison des grandes distances. Il est important que cette rencontre ait lieu dans chaque Région : nous devons ranimer le rôle du Supérieur pour que nos communautés soient conformes à ce que demande notre Règle de Vie.

Avec la régionalisation, le travail du Conseil de Congrégation est beaucoup plus efficace grâce au nombre réduit de ses membres. Il est beaucoup plus aisé pour le Supérieur général d'être en lien constant avec les Supérieurs régionaux.

Les Conseils régionaux sont des lieux où l'on partage la vie de plusieurs Vicariats. Les assemblées de Vicariat sont, elles, des moments de rencontre entre religieux. Si elles ne sont pas des lieux de décision, elles offrent en revanche un plus grand espace de liberté pour les échanges, la

réflexion, la communion et la participation. C'est dans les Vicariats que se déroule la vie des personnes, des religieux, des communautés et des missions !

Je crois que la nouvelle organisation en régions a produit d'autres fruits : les trois noviciats qui ont commencé à fonctionner en 2002 ont été renforcés. Dans la Région P. Auguste Etchécopar, le scolasticat (installé à Belo Horizonte) a également été unifié. La formation a gagné en identité et en cohérence. On a aussi veillé à ce que chaque Vicariat ait au moins un député au Chapitre général (RdV St. 8). Et la Région offre plus de possibilités lorsqu'il s'agit d'effectuer des changements de religieux. La régionalisation permet à la mission d'être plus ouverte à l'universel. Ces dernières années, de nombreux échanges de religieux ont eu lieu entre les vicariats d'une même Région et entre différentes Régions. Ces échanges de religieux maintiennent vivant l'esprit missionnaire qui a toujours caractérisé notre famille : en Orient et en Afrique les communautés missionnaires se multiplient. Dans la vieille Europe, les communautés diminuent et certaines présences peuvent se maintenir grâce à la générosité et à l'esprit missionnaire des religieux des nouvelles implantations. Cela dit bien l'unité et l'universalité de notre mission.

*Gaspar Fernández Pérez scj*

## La GRAINE de la Régionalisation



La régionalisation n'est pas une illumination que j'aurais reçue après mon premier mandat comme supérieur général. Instruits par l'expérience vécue sur le terrain, mon Conseil et moi-même avons constaté avec évidence la fragilité que vivait notre Famille. Il était donc nécessaire de trouver le meilleur moyen d'une revitalisation.

Je me suis informé sur les familles religieuses qui avaient déjà entrepris un chemin de renouveau, en particulier celles dont les effectifs et les expériences missionnaires étaient analogues à ceux de notre famille.

J'ai eu ainsi l'occasion de rencontrer les Supérieurs généraux qui avaient déjà engagé de nouvelles expériences concrètes de renouveau, à la fois comme province et comme communauté en mission.

Je me suis aperçu que les motivations profondes qui les avaient amenés à de nouveaux choix de Congrégation, en matière de formation, d'organisation de leurs Provinces, correspondaient à nos propres exigences...

Lors d'une rencontre des Supérieurs généraux sur le thème précis du renouveau des Familles religieuses au mois de juin 1996, en présence du P. Hernandez, membre de la Congrégation des religieux, aujourd'hui Evêque d'un diocèse en Espagne, nous avons été sollicités, surtout les Familles religieuses de petite dimension, à prendre dès que possible des décisions à ce sujet.

Avec le Conseil général, nous avons affronté le problème avec l'aide, par deux fois, de ce même P. Hernandez, et nous avons abouti aux conclusions que j'ai présentées au Chapitre général.

A dire vrai, mon idée, avec mes frères du Conseil, était la suivante : France-Espagne, Côte d'Ivoire, Région ; Italie, Centrafrique et Israël, Région ; en attendant que les temps soient « mûrs » pour que la Côte d'Ivoire, la Centrafrique et l'Israël soient suffisamment indépendantes pour pouvoir former une seule et unique Région.

Le Chapitre général a préféré la situation actuelle... qui, de mon point de vue, n'est pas une situation optimale pour l'Europe.

Il me semble en effet difficile pour le Régional d'avoir en charge l'animation des réalités en France, en Italie, dans les deux pays d'Afrique et en Israël. Ces réalités risquent d'évoluer vers une autonomie qui les prive du sentiment d'appartenance et d'un Responsable présent et efficace.

Je crois que cette situation (je me réfère toujours à la Région Saint-Michel que je connais davantage) pénalise la valeur de l'autorité et l'ensemble des communautés par la conséquente pauvreté de leur mission.

Dans mon rapport pour le Chapitre général de 1999, je donnais des lignes précises sur la façon de conduire les Régions en matière de Formation, de Communautés et de Mission ; et je rappelai, dans mon rapport au Conseil de Congrégation de 2003 à Bétharram, intitulé « Une Famille qui se renouvelle dans un monde qui change », les risques mais aussi les valeurs de la régionalisation<sup>1</sup>.

Francesco Radaelli scj

1) Cf. également plusieurs lettres parues dans la NEF sur ce thème, en particulier : *Comment renouveler ensemble le Présent en construisant le Futur*, dans laquelle je dressais une liste de sept « convictions » pour refonder notre Famille (NEF du 31 octobre 2003)

## Vous avez dit « Régional » ?

*La vie d'une Région à travers l'expérience de son Supérieur. ●●●*

Il y a 185 ans jour pour jour, le 14 janvier 1834, le supérieur de Bétharram faisait part à un ancien élève de ses états d'âme et de ses convictions (Corr. I, lettre 10). Malgré d'énormes différences de contexte et de sainteté (!), je n'ai pas trouvé mieux pour cet article que de paraphraser le P. Garicoïts (l'original est en italique, mes ajouts en caractères normaux).

*Mon cher Ami,*

*Il y a déjà assez longtemps que j'ai reçu votre demande : retracer mon expérience de la portion de Congrégation qui m'a été confiée, pour un second mandat, en 2017. J'ai été sensible à cette marque de votre amitié et de votre optimisme, quant à l'intérêt de ce que j'en dirai...*

*On a jugé à propos de faire de moi un être qui n'a pas encore de nom, à moins qu'on ne m'appelle gardien des ex-Provinces de France et d'Italie. Aussi rien de plus singulier que les adresses des lettres que l'on m'écrit. L'un m'appelle Provincial, l'autre responsable pour l'Europe et l'Afrique ; il serait plus exact de mettre supérieur, non pas de quatre murs, mais d'un vaste ensemble ouvert aux quatre vents.*

*Vous voyez que je ne manque pas de titres. Mais mon seul titre de noblesse, le seul qui vaille et qui me vaut de*



belles leçons d'humilité et de persévérance, c'est d'exercer l'autorité comme un service. *Cette position n'exige que plus d'activité de ma part.* La Région St-Michel-Garicoïts est la première en nombre et en ancienneté de la Congrégation - elle l'est chronologiquement (avec la maison-mère) et démographiquement (la moyenne d'âge est élevée, malgré le souffle de jeunesse venu du Sud). Au-delà des chiffres : 3 continents, 5 vicariats (Centrafrique, Côte d'Ivoire, France, Italie, Terre Sainte), 124 profès perpétuels, 27 maisons, 32 jeunes en formation (tous Africains, une grâce et un record cette année), il y a la diversité des situations et des personnes que j'essaie d'accompagner.

Heureusement, *des gens de bonne volonté* (les vicaires régionaux) *viennent partager ma solitude* (face à la tâche), *ma pauvreté* (de moyens) *et mes travaux* (en Conseil). Quatre fois l'an, ils se retrempe avec moi dans LA relation qui donne sens à tout le reste, par le biais de la *narratio* comme écoute du Seigneur et des frères ; ils font remonter les questions et les propositions de la base ; ils prennent leur part au discernement avant de relayer les décisions et animer au quotidien.

Il arrive que mes fonctions me pèsent. Il m'arrive de regretter le retrait de la pastorale ordinaire, le temps long des paroisses, des ministères de terrain, du suivi des familles comme de tout

chercheur de vérité. En fait, grâce à la relation de confiance avec le Supérieur général, au travail d'équipe en conseil (de Congrégation ou de Région), aux entretiens avec les religieux, j'ai découvert une autre forme de pastorale ; tant bien que mal, j'apprends à être pasteur de mes frères. Cela suppose beaucoup de déplacements, au propre comme au figuré. Quand on change de lit et de problématiques plusieurs fois par semaine ; quand on passe des communautés où on est salué par un : « on ne te voit jamais » à celles qui vous accueillent par un : « on est content de te voir » ; quand on se sent partout de passage et nulle part étranger ; quand on a la chance d'avoir un port d'attache où on n'a pas à se justifier de sa fatigue et de ses silences, tout en ayant à qui parler ; quand on se sent privilégié d'un dialogue cœur à cœur avec tel ou tel, tellement heu-

reux d'être témoin du rayonnement de Bétharram et de le retrouver, de le célébrer même, dans les échanges avec les baptisés ; quand on est l'obligé de la fidélité des aînés et de l'enthousiasme des plus jeunes ; quand on a peur de la réaction du vis-à-vis et qu'on y va quand même, parce qu'on a mis son bien à lui, et celui de l'Évangile, avant sa tranquillité ... on ne risque pas de s'installer.

On accepte l'inconfort d'être supérieur, à une époque compliquée pour l'Église. On a la joie en soi, celle d'un Dieu qui s'est dérangé pour nous, qui s'est identifié au « me voici » pour inspirer et soutenir le nôtre. C'est ainsi qu'on devient, par les milliers de kilomètres avalés, un « camp volant » à soi tout seul, mais pas tout seul : avec tous ceux qui sont derrière vous, avec vous, tous ceux - depuis les Pères âgés au benjamin des aspirants, sans oublier les laïcs de toute

génération et de toute condition - qui vous réservent un coin de leur prière et de leur affection.

*Ce que je sais, c'est que, quoi qu'on dise, nous sommes sur la terre pour accomplir la volonté de Dieu. (...) Aucun obstacle ne doit nous en détourner. À partir de là, on peut affronter les défis de la Région avec réalisme et résolution. On peut souffrir du manque de relève ici et se réjouir de la moisson qui lève*



Un conseil régional : pour voir plus loin ou plus haut

là-bas, sans renoncer à la beauté du charisme toujours à offrir et à enrichir d'autres cultures. On peut se résoudre à la fermeture d'implantations qu'on croyait prometteuses (Zarka et Milan en 2015), quitter certains lieux pour se relancer ailleurs (Parme pour Langhirano, Montemurlo pour Pistoia en 2016), inventer de nouvelles présences dans l'éducation (Katiola, 2017) ou la pastorale vocationnelle (Bangui, 2018). On peut s'arracher ses derniers cheveux pour reconverter les œuvres, entretenir les bâtiments, soutenir la formation, et admirer la solidarité entre Vicariats, et la Providence qui ne nous abandonne pas.

On exulte dans son cœur à chaque profession, à chaque nouvelle ordination, à chaque obédience reçue dans la joie pour renforcer Béthararam dans ses vieilles terres, ou dans un pays en guerre. On découvre, à la relecture, que l'aisance favorise l'assoupissement et la réussite l'individualisme, tandis que la fragilité pousse à être plus unis, à penser projet apostolique plutôt que conservation des positions. Ayant pour toute alternative s'ouvrir ou mourir, on choisit alors de revenir à l'essentiel : pour Qui et pour quoi nous sommes religieux du Sacré Cœur, envoyés à tel endroit.

À tous les niveaux de la Région et de la Congrégation, des frères se rencontrent pour *prier, examiner, exposer et obéir*. Ils réalisent que la prière, le partage, la disponibilité à la mission sont le vrai chemin du bonheur. Ils veulent y consacrer toute leur vie,

n'eussent-ils *pour logement qu'une étable, pour lit qu'une crèche, pour nourriture que le pain* gagné à la sueur de leur front. Que nous serviraient la facilité et le prestige si nous perdions l'âme de notre vocation, ce bonheur à vivre et à procurer dans l'élan du Verbe incarné ?

*Adieu, mon cher ami ; priez pour moi comme je prie pour vous. Je ne puis pas grand-chose ; mais si jamais je puis vous être utile, me voici !*

Jean-Luc Morin scj



## RÉGION SAINT MICHEL GARICOÏTS

FRANCE ESPAGNE  
CÔTE D'IVOIRE  
ITALIE CENTRAFRIQUE  
TERRE SAINTE

### Côte d'Ivoire - Centrafrique

La communauté dit son « au revoir » au P. Marie-Paulin scj.

Le samedi 8 décembre, en la Solennité de l'Immaculé Conception de la Vierge Marie, la communauté d'Adiapodoumé s'est donné une journée de récollection pour se préparer à accueillir Celui qui vient, l'Emmanuel, Dieu-avec-nous.

Le P. Marie-Paulin a, dans son enseignement, insisté sur deux figures symboliques du Temps de l'Avent : St Jean Baptiste et St Joseph. Il nous a exhortés à suivre leur exemple : s'ouvrir à l'action de l'Esprit Saint pour accueillir sa volonté et se mettre à l'école de l'humilité. Cette récollection s'est achevée avec la Célébration Eucharistique.

Dans la soirée, toujours réunie autour du P. Marie-Paulin, la communauté, dans une atmosphère festive, a rendu grâce au Seigneur pour tout ce qu'elle a vécu ensemble avec l' élu du jour qui s'apprêtait à rejoindre sa terre natale, la Centrafrique, pour une nouvelle mission.

### France-Espagne

Les religieux du Vicariat, du 2 au 3 décembre, ont vécu leur assemblée de Vicariat.

Cette assemblée a été pour eux l'occasion de vivre un moment fraternel ensemble et d'échanger sur certains sujets et les perspectives

d'avenir. Rendons grâce à Dieu pour tous ces bienfaits et que notre Dame de Bétharram et St Michel Garicoïts intercèdent pour le Vicariat.

Le 5 janvier, le conseil de Fraternité des laïcs associés a fait sa première rencontre de l'année à Bétharram : un temps de travail, célébration Eucharistique, et un partage fraternel l'après-midi. Bonne mission à tous nos laïcs dans le *Me voici* à la suite de St Michel Garicoïts !

### Italie

90<sup>ème</sup> anniversaire de présence bétharramite à Colico.

Dimanche 9 décembre, les religieux et les laïcs du Vicariat d'Italie se sont réunis à Colico (Côme) pour célébrer le 90<sup>ème</sup> anniversaire de présence de la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram au séminaire de « Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus », nommé par la suite « Collège Sacré-Cœur ».

Au cours de la célébration de la Sainte Messe, à laquelle ont participé de nombreux bétharramites, une relique de Saint-Michel Garicoïts, récemment retrouvée dans l'église, a été bénie.

À la fin de la célébration, l'administration municipale et le Vicaire régional d'Italie, le P. Piero Trameri scj, ont posé une plaque à « Cà Bepin » (maison de Joseph), situé près de l'église de Villatico (fraction de Colico), maison qui a accueilli les premiers séminaristes bétharramites en 1928.





## Noviciat régional

Les novices ivoiriens, Aurélien et Salomon, sont arrivés dans le vicariat de France-Espagne pour rejoindre leur communauté de noviciat. Ils ont fait un tour à la source, la maison de St Michel Garicoïts, une escale à Larceveau pour saluer le Père Joseph Ruspil scj, et à Saint-Palais pour rendre visite aux Pères de la communauté, avant de retrouver leur maître des novices, le P. Gaspar Fernández Pérez scj, depuis le 1<sup>er</sup> janvier. Ce fut l'occasion pour notre frère indien, le Père Shaju scj, de visiter lui aussi ces communautés et de voir ses frères avant de partir pour la Centrafrique. Bon noviciat aux novices ! Bonne mission au P. Shaju ! Que nos prières les accompagnent !



## RÉGION P. AUGUSTE ETCHÉPAR

ARGENTINE URUGUAY  
PARAGUAY BRÉSIL

## Argentine-Uruguay

Jours de recollection pour Fa.La.Be. Les 23, 24 et 25 novembre, Fa.La.Be (famille des laïcs bétharramites) s'est réunie pour quelques jours de recollection dans la communauté d'Adrogué. Les grands thèmes présents dans les

médias ont été abordés pour mettre en évidence les aspects positifs et négatifs.

On a fait référence à la page évangélique de l'aveugle Bartimée, qui vivait sur le trottoir, marginalisé, ignoré. Le passage de Jésus le motive et, guérissant ses yeux, il a guéri sa vie. La présence de Jésus encourage, nous remet debout, nous insère dans le monde, nous appelle à évangéliser. Comme le pape François l'enseigne, Jésus nous demande de nous approcher du frère, de l'écouter avec notre cœur et de l'aimer vraiment. L'incarnation demandée par St Michel Garicoïts rend vraies notre prière et notre manière d'être.



## RÉGION SAINTE MARIE DE JÉSUS CRUCIFIÉ

ANGLETERRE INDE  
THAÏLANDE

## Angleterre

Première rencontre avec le Supérieur général : les 3 et 4 décembre, les



religieux du vicariat d'Angleterre se sont réunis pour l'une de leurs rencontres annuelles à Nympsfield. Après un temps de *Lectio Divina*, animée par le F. Gérard scj le lundi soir, le P. Gustavo scj a présenté, au cours de deux autres temps, deux axes issus du Chapitre général de 2017 et a donné quelques indications pour le programme du Vicariat, inspirées par le thème de l'année 2019 : *Sortir pour partager*.

Il s'agit de la première visite du P. Gustavo en Angleterre et c'est l'occasion pour lui de rencontrer pour la première fois personnellement les frères de ce vicariat, qui l'ont chaleureusement accueilli.

Le 7 décembre, veille de la solennité de l'Immaculée Conception, des membres du Vicariat d'Angleterre ont rencontré la communauté bétharramite de Nottingham afin de célébrer notre présence dans le diocèse de Nottingham et d'accueillir notre Supérieur général, le P. Gustavo Agin scj et le Supérieur régional de la Région Sainte-Marie de Jésus Crucifié, le P. Enrico Frigerio scj, avec les paroissiens de la paroisse *Corpus Christi* de Clifton et de la paroisse de *Notre-Dame* et *Saint-Patrick* de Nottingham.

Ce fut une excellente occasion de partager notre esprit d'amitié bétharramite dans le nouveau lieu de mission au Royaume-Uni. Les paroissiens ont été surpris par la manière dont la communauté bétharramite du Vicariat d'Angleterre a raconté l'histoire des débuts modestes de notre Congrégation, de notre fondateur saint Michel Garicoïts et de notre mission dans différentes parties du monde et au Royaume-Uni. La soirée a été précédée de danses, de musique et d'un apéritif somptueux.

Tout le monde a pu se réjouir de la présence du P. Gustavo et de la rencontre avec tous les membres de la famille bétharramite du vicariat d'Angleterre.





- ◆◆◆ Le 11 novembre 2018, le Supérieur général, le P. Eduardo Gustavo Agín scj, avec le consentement de son Conseil, a nommé **Ettore Capra Postulateur général de la Cause de béatification et de canonisation du Père Auguste Etchécopar**.
- ◆◆◆ Le Supérieur général de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram, le P. Eduardo Gustavo Agín scj, avec le consentement de son Conseil réuni en séance le 11 janvier 2019, a décidé de présenter **au ministère diaconal le Frère Leandro Narduzzo scj** (Région Père Auguste Etchécopar, Vicariat d'Argentine-Uruguay). La célébration aura lieu le 23 mars 2019 à Colonia Simbolar (Santiago del Estero).

### *In memoriam*

Le 23 décembre, **Madame Marcellina Gusmeroli**, mère de notre frère bétharramite, le P. Giacomo Spini scj, de la communauté de Lissone (Vicariat d'Italie), est paisiblement retournée à la Maison du Père, à l'âge de 96 ans, à Morbegno (Sondrio - Italie). Nous exprimons au P. Giacomo nos condoléances en l'assurant de nos prières pour sa mère et pour ses proches.



## Le Père Etchécopar, second fondateur de Bétharram

Dans le chapitre de décembre du feuillet de l'année écoulée, le P. Beñat Oyhénart présentait le P. Auguste Etchécopar comme la personne que saint Michel Garicoïts avait le plus influencée. C'est une des raisons qui font de lui une personne clé de l'histoire de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus, et à qui nous nous sentons tous particulièrement liés. ●●●

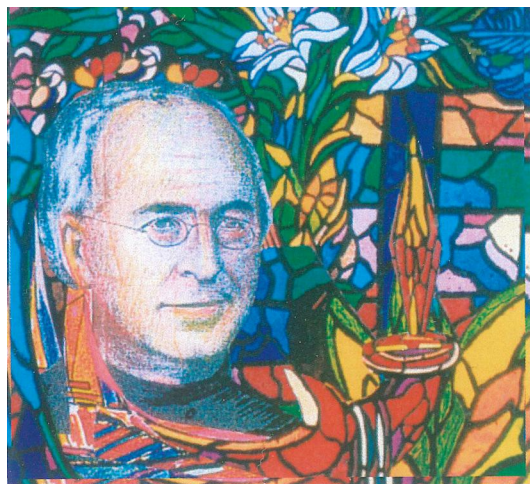
### Introduction

Les premières générations de bétharramites avaient une grande admiration et une grande vénération pour le personnage si riche qu'était le P. Etchécopar. J'ai connu en Argentine quelques uns de ces religieux, Juan Craviotti, Darío Rodríguez, par exemple. Leur passage au scolasticat de Nazareth et de Bethléem leur avait transmis cette vénération. Quand nous les retrouvions à l'occasion d'un chapitre ou d'une réunion de Congrégation, ils nous rappelaient toujours qu'il fallait faire valoir la figure du P. Auguste Etchécopar.

À l'initiative de ces saints religieux, le Chapitre général de 1993 s'était exprimé ainsi :

*Motion complémentaire  
(votée à l'unanimité)*

*Pour répondre aux désirs exprimés spécialement par nos frères de la Province d'Argentine : à l'occasion de la célébration en 1997 du Bicentenaire de la naissance de saint Michel Garicoïts, qui coïncide avec le centenaire de la mort du Père Etchécopar, le Chapitre général encourage tous les religieux de la Congrégation à approfondir le témoignage de vie et la spiritualité du*



*Père Etchécopar. Ceci peut contribuer à renouveler notre identité bétharramite et notre appartenance à la Congrégation (Chapitre général 1993, 4<sup>e</sup> partie)*

Lors d'une visite à un malade à Adrogué, j'avais vu une image du P. Auguste Etchécopar sur sa table de chevet. J'avais proposé à ce malade de dire avec moi une neuvaine à l'attention du Serviteur de Dieu pour demander sa guérison. Et d'après ce que je sais, cette personne a été guérie. Il existe d'autres témoignages de grâces reçues.

Ce sont de petites choses qui s'ajoutent au témoignage sur celui qui avait été le deuxième successeur de saint Michel Garicoïts, et sur qui le Chapitre général de 1897, juste après sa mort survenue la même année, prononça l'éloge suivant :

*« Le Chapitre général proclame qu'il a un devoir de piété filiale à remplir et une dette toute spéciale de reconnaissance à payer, au nom de toute la Congrégation, à la mémoire vénérée du Très Révérend Père Etchécopar, décédé depuis le dernier Chapitre.*

*Avec les voix les plus autorisées, avec le suffrage*

*populaire, le Chapitre salue avec respect, dans le T. R. Père défunt le continuateur des vertus et de l'œuvre du Père Garicoïts, un modèle admirable de toutes les vertus chrétiennes et sacerdotales, un exemplaire accompli de la vie religieuse et comme le second Fondateur de la Congrégation. » (Actes du Chapitre général de 1897, signés par le Père Bourdenne, Supérieur général élu, cf. illustration p. 22).*

L'intention de l'équipe de rédaction de la NEF, en répondant au désir du Supérieur général, le Père Gustavo Agín, est de mieux faire connaître le P. Etchécopar auprès des nouvelles générations de bétharramites, qu'elles le considèrent comme un modèle pour vivre le charisme au milieu des défis actuels et qu'elles puissent mesurer toute la valeur de son dévouement pour maintenir la mémoire de saint Michel Garicoïts, ainsi que pour l'unité et le développement de la Congrégation.

Je crois que, par le témoignage de sa vie et à travers ses écrits, le P. Etchécopar nous transmet ceci :

- un amour immense pour saint Michel Garicoïts qu'il désigne comme « notre Père Saint Michel », parce qu'il le considérait comme celui qui nous avait engendrés à la vie religieuse ;
- un amour immense pour le Charisme, car, en reproduisant des expressions entières de saint Michel, il a permis que le charisme soit conservé et transmis dans toute sa pureté. Comme il est important de découvrir et de connaître les points forts sur lesquels il insistait pour retrouver notre identité !
- l'amour pour les personnes et pour l'œuvre de la Congrégation.
- un amour pour le patrimoine spi-

rituel de la Congrégation. « En ce qui me concerne, quoi que faible et misérable, je ne cesse de lui rendre grâce, quand je regarde les trésors glorieux qui constituent notre patrimoine: divitias glorie hereditatis nostrae », disait-il. Les trésors glorieux de notre patrimoine étaient pour lui : « les vertus extraordinaires de ceux qui nous ont précédés et défunts. La fondation de nos maisons, véritablement sorties de rien. Surtout l'œuvre d'Amérique, miracle de souffrances et de fécondité, et celle de Bethléem, fondée par Sœur Marie de Jésus Crucifié et Mademoiselle Berthe d'Artigaux, deux anges de pitié et de charité, et qui en ce moment me donnent une image de la ferveur et des joies du ciel. L'approbation du Saint-Siège et le témoignage de nos Évêques. Et pour finir la cause du P. Garicoïts qui est l'un des grands sujets du pontificat et qui attire depuis maintenant sur lui et sur ses enfants le regard du monde catholique. » (p. 62, C IX, 2/1/93)

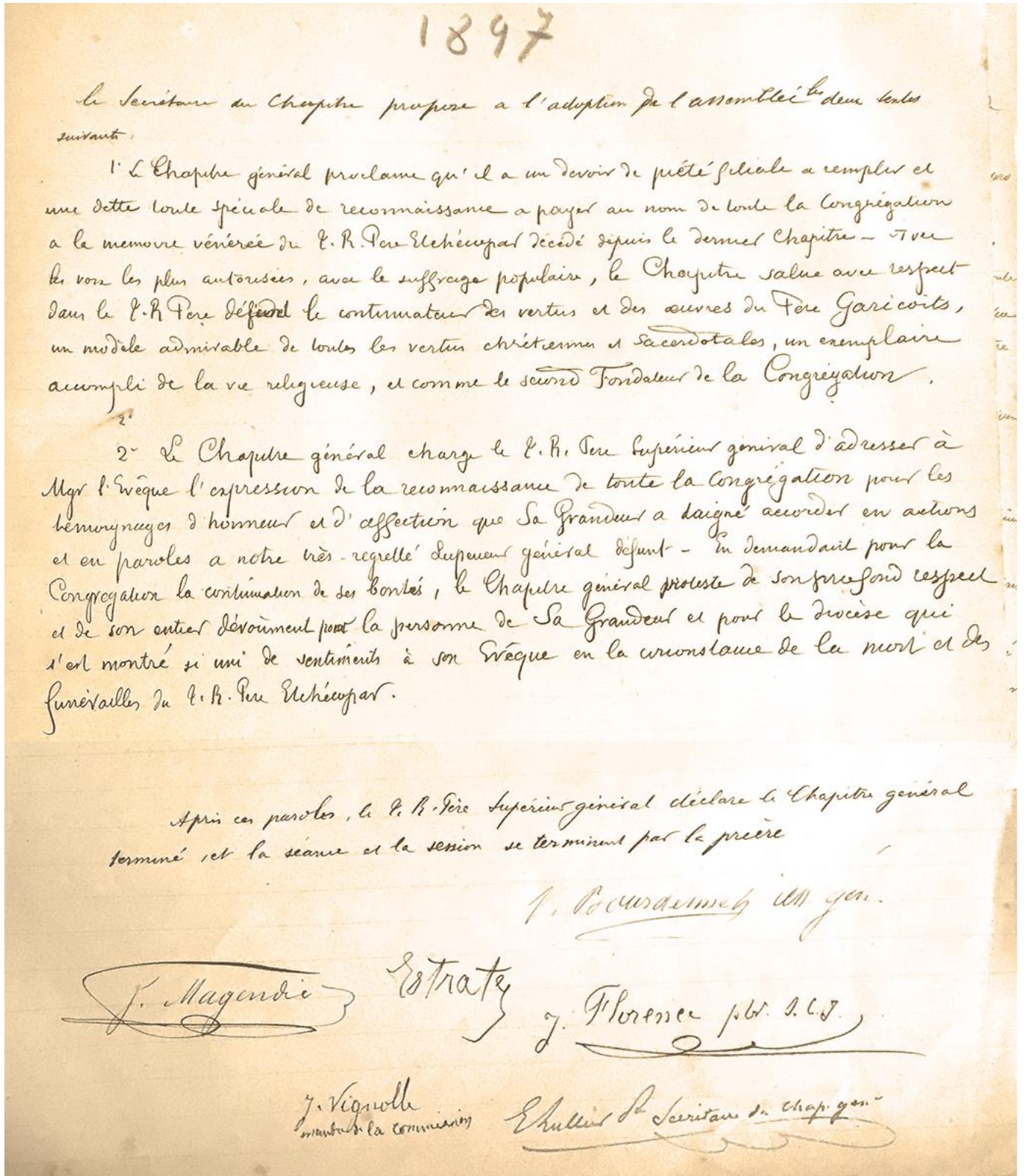
À l'occasion du centenaire de la mort du P. Auguste Etchécopar en 1997, le P. Bruno Ierullo, alors Provincial d'Argentine, avait reçu une invitation aux célébrations organisées par les descendants de la famille de notre religieux à Tucumán. Je me souviens que le P. Bruno était indécis sur ce qu'il devait faire. Avec son Conseil, nous lui avons recommandé de ne pas manquer à cet événement. Il y avait assisté, accompagné du P. Miner et du P. Cabero. Cette célébration a été l'occasion pour la Congrégation de renouer des liens avec la famille de Tucumán qui s'étaient perdus longtemps avant. Depuis, cette


amitié s'est maintenue à travers les Pères Agín, Gouarnalusse, Monzani et quelques laïcs.

La Congrégation a commencé sa cause de béatification en 1935, trente-huit ans après sa mort, avec le recueil de témoignages sur sa vie dans le diocèse de Bayonne. Le 4 décembre 1945

elle a été introduite à Rome. Interrompue en 1964 et reprise en 1997, les Chapitres généraux récents ont insisté pour qu'une suite lui soit donnée. Elle reprend cette année avec la nomination d'un nouveau postulateur.

Gaspar Fernández Pérez scj





Quelles sont donc les connaissances dans lesquelles le prêtre doit briller ? Certainement ce sont celles qui puissent l'aider à remplir fidèlement tous ses devoirs d'homme de Dieu et de ministre de J.-Christ, et nullement celles qui ont pour objet d'attrayantes, de ravissantes curiosités et qui ne s'occupent qu'en passant comme pour manière d'acquies des choses nécessaires ; qui sont tout entières à ce qui passe, et à peine d'une manière pitoyable, à ce qui ne passe pas.

Saint Michel Garicoïts  
M 792

Bétharram, une porte et un cœur  
ouverts à tous, en particulier aux jeunes  
qui cherchent un sens à leur vie.



Photo : Do Minh Peter Hung, jeune postulant vietnamien en formation à Ban Garicoïts (Thaïlande)



Societas S<sup>mi</sup> Cordis Jesu  
**BETHARRAM**

**Maison générale**

via Angelo Brunetti, 27  
00186 Rome (Italie)  
Téléphone +39 06 320 70 96  
Fax +39 06 36 00 03 09  
Email nef@betharram.it

**[www.betharram.net](http://www.betharram.net)**